



LETTRE DE LA BIBLIOTHEQUE FRANCISCAINE DES CAPUCINS

Lettre n° 9

mai 2008

Editorial

Chers amis,

Voici venu notre rendez-vous semestriel : depuis notre dernier bulletin de nombreux changements et améliorations sont intervenus rue Boissonade !

Notre archiviste va incessamment inaugurer des locaux refaits à neuf et spacieux, destinés à abriter comme auparavant les archives de l'ancienne Province de Paris mais aussi les archives d'autres couvents de France qui doivent y être regroupés.

Archives et bibliothèque ont renouvelé leur « parc informatique » qui compte maintenant cinq ordinateurs tout neufs et installés en réseau ce qui permet à plusieurs utilisateurs de partager ressources et données pour une souplesse et une efficacité de travail accrues.

Le dépôt des livres franciscains de Paris est terminé ; ce beau fonds ancien a pris place dans nos rayons : il constitue avec notre propre fonds un remarquable centre de documentation franciscaine.

Vous pouvez en prendre connaissance en consultant le catalogue en ligne sur notre nouveau site : www.bibliothequefranciscaine.org

Allez-y, parlez-en autour de vous, faites nous part de vos commentaires et de vos suggestions. Toute critique sera la bienvenue qui nous permette d'améliorer la présentation de ce site, d'en rendre la visibilité encore meilleure et de contribuer ainsi à une fréquentation et une notoriété plus grandes encore de nos fonds de bibliothèque et d'archives.

Toujours dans ce but, nous vous rappelons l'importance de notre association ; aidez-nous à la faire connaître.

Nos remerciements à ceux qui ont déjà renouvelé leur cotisation, souvent très généreusement, et nos remerciements anticipés à ceux qui, à la lecture de ces quelques lignes ne vont pas manquer de réparer leur oubli !

Cécile de Cacqueray

Sommaire

- les Etudes Franciscaines (Pierre Moracchini)
- Quelques titres parmi les nouvelles acquisitions 2008
- John Tolan, compte rendu (Fr Luc Mathieu)
- Jacques Dalarun, compte rendu (Camille Le Clère)
- Archives et musique: un orgue Cavallé Coll à Constantinople (M-H de Bengy)

Des documents pour la curiosité des chercheurs des sources pour les historiens mille sujets d'étude

www.bibliothequefranciscaine.org

Le choix des bibliothécaires...

...quelques titres parmi les nouvelles acquisitions

BOUCHER, Jean, OFM (1560 ?-1631 ?) : *Bouquet sacré composé des plus belles fleurs de la Terre Sainte* ; texte établi, présenté et annoté par **Marie-Christine Gomez-Géraud**. – Paris : Champion, 2008. (Sources classiques ; 82)

CASTELNAU-L'ESTOILE, Charlotte de : *Les ouvriers d'une vigne stérile : les jésuites et la conversion des indiens au Brésil (1580-1620)*. – Paris : Centre culturel Calouste Gulbenkian, 2000.

CEVINS, Marie-Madeleine de : *Les franciscains observants hongrois de l'expansion à la débâcle (vers 1450-vers 1540)*. – Rome : Istituto Storico dei Cappuccini. Coll. San Lorenzo da Brindisi, 2008. (Bibliotheca Seraphico-Cappuccina ; 83). (Don de l'auteur)

DALARUN, Jacques : *Vers une résolution de la question franciscaines : la légende ombrienne de Thomas de Celano*. – Paris : Fayard, 2007.

DONNEAUD, Henry : *Théologie et intelligence de la foi au 13^e siècle*. – Paris : Parole et Silence, 2006. (Bibliothèque de la revue thomiste)

FORTINO, Ipolito : *I martiri di Ceuta alle origini del francescanesimo in Calabria*. – Soveria Mannelli : Rubbettino, 2006

GREAL, Jacqueline (trad.) : *Sainte Elisabeth de Hongrie. Documents et sources historiques*. – Paris : Editions franciscaines, 2007

LULLE, Raymond : *Blaquerne*. – Monaco : Ed. du Rocher ; Fondation prince Pierre de Monaco, 2007. (Collection « Les grandes traductions »)

MELLOT, Jean-Dominique ; GUISE, Antoinette : *Histoire du carmel de Pontoise. (1792-1960)*. – Paris : Desclée De Brouwer, 2005. (Don des auteurs).

PIERRE, Benoist : *Le père Joseph, l'éminence grise de Richelieu*. – Paris : Perrin, 2007. (Don de l'auteur)

POULAIN-LETAC, Philippe : *Sur les traces des fils de saint François : les bons pères capucins de Honfleur. 1615-1791*. Honfleur, 2007

SPINDLER, Marc ; LENOBLE-BART, Annie (dir.) : *Spiritualités missionnaires contemporaines : entre charisme et institutions*. – Paris : Khartala, 2007. (Mémoires d'Eglise)

TOLAN, John : *Le saint chez le sultan : la rencontre de François d'Assise et de l'Islam : huit siècles d'interprétation*. – Paris : Le Seuil, 2007

Des documents pour la curiosité des chercheurs des sources pour les historiens mille sujets d'étude

www.bibliothequefranciscaine.org

Etudes Franciscaines : un nouveau départ

Fondée en 1899 par les frères mineurs capucins, la revue *Etudes franciscaines* reparait après trente ans d'interruption. Les frères souhaitent ainsi rendre plus accessible et valoriser l'héritage que constitue la « tradition franciscaine » et mettre à la disposition des chercheurs spécialistes de thèmes franciscains, un instrument de publication de leurs travaux, dans l'aire francophone, mais à horizon international. *Etudes franciscaines* veut répondre aux critères exigés d'une vraie revue scientifique, mais aussi rester accessible à des « non-spécialistes » cultivés : une façon franciscaine d'exprimer la dimension fraternelle et solidaire d'une quête intellectuelle et spirituelle attentive à l'échange de dons qui la nourrit.

Au sommaire du premier numéro :

Dominique Lebon, André Ménard, *Etudes franciscaines : un nouveau départ.*

André Vauchez, *François d'Assise rendu à l'histoire : l'œuvre de Giovanni Miccoli*

André Ménard, *Bonaventure : commentaire du Notre-Père, Evangile de Luc, chapitre 11, note introductive et traduction.*

Fabien Guilloux, *Musique et identités franciscaines en France (XV^e-XVII^e siècles)*

Matthieu Brejon de Lavergnée, *Ozanam et Assise : genèse d'un regard romantique sur le Moyen Age.*

Travaux et recherches en cours :

Gilles Berceville et Marc Ozilou. *Bonaventure et Thomas d'Aquin. Projet d'étude conjointe de leur commentaire du Troisième livre des Sentences. Herméneutique du sujet éthique et Archéologie de la vie spirituelle.*

Marie-Madeleine de Cevins, *Les franciscains observants hongrois de l'expansion à la débâcle (vers 1450 - vers 1540).*

Marie-Christine Gomez-Géraud, *Ce qui nous reste d'un Bouquet : Retour sur les éditions du récit de pèlerinage en Terre sainte du franciscain Jean Boucher.*

Isabelle Heullant-Donat, *Missions impossibles. Essai sur les franciscains et leurs martyrs (XIII^e-XIV^e siècles).*

Ludovic Viallet, *Frères de cloître, frères de foire. À partir d'un livre récent.*

Chronique :

Sophie Delmas, *Les franciscains et l'université.*

Recensions et informations.

Pour souscrire à ce premier numéro, adresser un chèque à l'ordre d'*Etudes franciscaines*, 32, rue Boissonade, 75014 Paris.

France : 20 €, Europe : 25 €, Autres pays : 30 €

Abonnement pour 2009 (deux numéros), France : 40 €, Europe : 50 €, Autres pays : 60 €.

Ce numéro d'*Etudes franciscaines* peut être consulté dans son intégralité sur le site internet de la bibliothèque franciscaine des capucins : www.bibliothequefranciscaine.org

La Bibliothèque franciscaine des Capucins avait programmé
le Vendredi 1^{er} Février, une conférence de
Mr John TOLAN, professeur d'histoire médiévale à l'université de Nantes.
Mr Tolan était invité à présenter son dernier ouvrage :

Le Saint et le Sultan, la rencontre de François d'Assise et de l'Islam. Huit siècles d'interprétation, par John TOLAN, coll. « L'Univers Historique », Les Éditions du Seuil, Paris 2007, 520 pages. ISBN 978-2-092815-1, 25 €.

Après s'être présenté, le conférencier dévoile la raison pour laquelle il s'est intéressé au thème de la rencontre de François d'Assise avec le sultan d'Égypte.

Il avait publié antérieurement un livre très apprécié :

Les Sarrasins - L'islam dans l'imagination européenne au Moyen Age Aubier - Historique 2003 /. Cette étude lui avait donné l'occasion de présenter les activités apostoliques des Ordres mendiants face à l'Islam, et elle comportait un chapitre dédié à François d'Assise. L'auteur s'était promis d'approfondir cette question, et d'étudier spécialement l'épisode de la rencontre de François avec le sultan Malik-el-Kamil. Ce projet l'obligea à collecter les diverses sources soit franciscaines, soit étrangères à l'Ordre franciscain, à les confronter, et à les replacer dans leur contexte. Outre les sources écrites, J. Tolan s'est intéressé aux représentations picturales qui expriment l'idée que se faisaient à chaque époque les auteurs ou les commanditaires de ces oeuvres. En constatant les différences notables entre les divers récits, car l'événement est rapporté par un nombre inhabituel de sources du XIII^e siècle, il entrepris de replacer chaque récit dans le milieu qui l'avait produit, et de s'interroger sur les préoccupations particulières de chaque auteur, voire de l'intérêt qu'il avait à donner telle image du saint d'Assise.

J. Tolan se pose trois questions principales, à partir des sources de notre connaissance de l'événement : 1^o Pourquoi François a-t-il entrepris cette démarche ? A-t-il précisé lui-même le but de son entreprise, qui semble-t-il varie d'un récit à l'autre ? Est-ce le désir du martyre ?.., comme l'affirment Thomas de Celano et Bonaventure, qui déclareront que Dieu réservait François pour un autre martyre, celui de sa participation à la passion de Jésus en le marquant des stigmates. 2^o - Qu'est-ce qui s'est réellement passé dans l'entrevue de Damiette ? Il y a déjà des divergences dans les récits concernant le franchissement des lignes entre croisés et musulmans. Bonaventure parle des mauvais traitements qu'auraient subis les deux frères mineurs. Ce qui semble contredit par Jacques de Vitry et par l'anonyme (Ernoul) qui présentent une meilleure image du Sultan que celle, conventionnelle, donnée par Thomas de Celano et Bonaventure. Que penser de l'épisode invraisemblable de l'épreuve du feu ? 3^o - Qu'est-il résulté de cette visite de François au Sultan ? – Apparemment ce fut un échec, car François n'a pas obtenu le martyre, si tel était son souhait, il n'a pas converti le Sultan, même si le récit tardif et légendaire des *Fioretti* imagine une conversion faisant suite à une apparition de François au Sultan, proche de sa mort. Enfin, les croisades ont continué. D'ailleurs, peut-on dire que François était opposé à la croisade ? C'est ce qu'ont tenté d'affirmer des écrivains postérieurs, les Franciscains, bien sûr, et aujourd'hui quelques biographes du saint, qui, on le sait par ailleurs, était un héraut de la paix.

J. Tolan limitera sa conférence à la présentation des sources, donnera quelques indications sur les représentations picturales, mais sans disposer de vues à projeter,

enfin il fera des remarques sur l'utilisation contemporaine de la mémoire de la rencontre de François et du Sultan.

Il présente alors chacune des sources du XIIIe s. en la situant dans son contexte. Il rappelle l'intérêt antérieur de Jacques de Vitry, qui avait déjà rencontré François et les Franciscains, et les admirait. Prêlat de l'Eglise, Jacques montre leur nouveauté et leur place dans la vie religieuse. Mais c'est un défenseur de l'institution ecclésiastique, il défend l'idée de la croisade et n'indique pas que François s'y serait opposé. Il s'émerveille seulement de ce qu'il soit revenu sain et sauf. Le texte du chroniqueur anonyme (que l'on appelle parfois Ernoul, datée de 1227-29) semble le plus neutre quant à l'événement et peut servir de base à la connaissance des faits. On pense qu'il appartenait à l'entourage du roi Jean de Brienne et aurait été témoin de la présence des frères franciscains dans l'armée des croisés, et suffisamment au courant de leur démarche. Sans doute il imagine probablement le dialogue entre les frères et le sultan, mais il faut remarquer qu'il connaît la réputation d'humanisme du sultan Malik-el-Kamil. Il ne fait pas mention de mauvais traitements qu'auraient eu à subir les frères. L'importance de ces deux témoignages vient de ce qu'ils sont tous deux étrangers à l'Ordre franciscain et n'ont pas la tentation de valoriser outre mesure le personnage de François, encore que le deuxième texte de Jacques de Vitry ait été écrit après la canonisation de François. – Thomas de Celano a écrit la vie de François, dans le contexte de la canonisation du saint. Il utilise donc le genre hagiographique et doit montrer ce qu'il y a d'exceptionnel dans la vie de François. Ce sera son désir du martyr qui ne sera pas exaucé en ce moment, mais plus tard dans la stigmatisation. Le récit est moins circonstancié que celui de Jacques de Vitry, et il insiste sur la cruauté des musulmans qui s'emparent de François et sur la courtoisie du Sultan, qui écouterait volontiers la prédication de François et lui fera des cadeaux que François refusera. C'est ce récit de Thomas de Celano qui servira de base à celui de Bonaventure, dans la *Legenda major*. Mais Bonaventure amplifie notablement le récit de son modèle. Et introduit l'épisode de l'ordalie du feu. J. Tolan estime cet épisode invraisemblable et pense que pour le justifier, Bonaventure, introduit le personnage du frère Illuminé qui aurait été le compagnon de François, mentionné par les autres sources, et dont Bonaventure aurait recueilli les confidences. Comme Thomas de Celano, Bonaventure veut exalter le courage de François et surtout son désir du martyr, et il emprunte le genre hagiographique qui n'hésite pas à amplifier certains traits. On ne peut donc se fier à Bonaventure pour savoir ce qui s'est passé réellement dans la rencontre avec le sultan. D'autre part, comme Bonaventure a produit sa vie de François comme un document quasiment officiel de l'Ordre, c'est à partir de son livre que les auteurs postérieurs construiront leurs récits. Quant aux représentations picturales, à commencer par les fresques de la Basilique d'Assise attribuées à Giotto, elles s'appuieront sur le texte de la *Legenda major* qui ont pour les peintres l'avantage de leur permettre une représentation plus dramatique de l'événement. Néanmoins, ces représentations picturales évolueront elles-mêmes, en fonction de la représentation que se faisaient les chrétiens d'Occident des relations possibles avec l'Islam. Malgré l'absence de projection d'images, J. Tolan commente quelques unes de ces représentations.

La dernière partie de sa conférence s'intéresse à l'utilisation contemporaine de la rencontre de Damiette. Plusieurs auteurs franciscains voient en François un précurseur de la rencontre entre Orient et Occident, de la rencontre de l'Islam et du Christianisme, de la contestation de la croisade, de la non-violence et de l'annonce de la paix. J. Tolan critique ces constructions qui, selon lui, manquent de fondement, sont anachroniques, et instrumentalisent les sources. Selon lui, Jean-Paul II et

Benoît XVI n'échappent pas à cette critique, dans la célébration de la prière pour la paix, à Assise, en 1986, et dans les commémorations qui en ont été faites depuis. Ils n'auraient fait, en cela, que se conformer à l'utilisation de la rencontre avec le sultan telle qu'elle a été interprétée au cours des siècles, en fonction des préoccupations et insistances de chaque époque.

Il faut noter que J. Tolan n'engage aucune polémique, mais développe ses démonstrations avec détachement et sérénité, en s'appuyant sur une large documentation et faisant preuve d'une remarquable érudition. La conclusion de sa conférence reprend celle de son livre : finalement nous ne pouvons pas savoir avec certitude pourquoi François est allé en Orient, quel était le but de sa démarche, ce qui s'est passé durant la rencontre, et quelles conséquences en ont résulté pour l'Eglise, pour la société, pour l'Ordre franciscain.

Quelques questions d'éclaircissement sont posées au conférencier qui y répond brièvement.

Le frère Luc Mathieu qui avait présenté le conférencier et avait manifesté son admiration pour l'érudition de l'auteur et la qualité de son travail intervient pour poser quelques questions et exprimer cependant quelques désaccords avec l'auteur.

Il regrette, une fois de plus, l'image plutôt négative que donnent habituellement les historiens, de saint Bonaventure. Ce n'est pas parce que il a « édulcoré » le texte de Thomas de Celano qu'il faudrait voir en lui un « manipulateur ». Bonaventure, écrivant près de 40 ans après l'événement de la rencontre du Sultan rapporte ce qui lui a été dit par les frères. Le frère Illuminé existe réellement, il est même l'un des témoins privilégiés du récit des Trois Compagnons sur la vie de François. Sans doute on ne peut savoir ce qui s'est passé réellement durant l'entrevue. Il est difficile de croire à la réalité de l'ordalie. Par contre on sait pourquoi François a entrepris cette démarche. Car le texte de la 1^{ère} Règle montre bien l'urgence d'évangéliser les Sarrasins et présente le martyre comme l'aboutissement glorieux de cette entreprise, que le missionnaire ne doit pas redouter, mais plutôt désirer. Lorsque les Franciscains d'aujourd'hui montrent en François un héraut de la Paix, ils ne font pas d'extrapolation ni d'anachronisme, car bien d'autres épisodes de la vie de François, et même ses propres paroles montrent cette préoccupation dominante. Enfin il est certainement anachronique de vouloir faire de François un prophète de la « rencontre des religions », mais il n'est pas choquant que les Frères d'aujourd'hui s'inspirent de son désir de « fraternité universelle » pour engager un tel dialogue. Ces remarques, et quelques autres n'empêchent pas l'intervenant de se réjouir de la parution de cet ouvrage qui fera date dans la connaissance de François d'Assise. Il remercie encore John Tolan pour son exposé, clair, amical, précis et toujours à la portée des auditeurs qui l'applaudissent chaleureusement.-

Frère Luc MATHIEU, ofm.

Paris



8.

S. Francesco predica al Sultano il Vangelo. Scaccia
i Demonj.

L. no gr. Fratelli Benzi ger in Einsidlen (Svizzera).

Jacques Dalarun

Directeur de recherche au CNRS

La Légende ombrienne.

Vers une résolution de la « Question franciscaine » ?

1/ La Question franciscaine

C'est en tant que spécialiste de la « Question franciscaine » que Jacques Dalarun s'est penché sur une source presque inconnue : *La Légende ombrienne* de Thomas de Celano. Mais qu'est-ce que la « Question franciscaine » ? Problématique élaborée autour de saint François, elle cherche à établir la généalogie des sources franciscaines afin de mieux cerner la personnalité du saint à travers des documents nombreux mais parfois discordants, parmi lesquels le *Testament* de saint François, les biographies et les hagiographies écrites peu de temps après sa mort (4 octobre 1226).

C'est à Paul Sabatier, au XIX^e siècle, qu'il revient d'avoir soulevé cette « Question franciscaine ». On avait jusqu'alors admis l'image de François donnée par Bonaventure en 1260 dans sa *Légenda Major*. Mais dans sa *Vie de saint François*, le pasteur évangélique Paul Sabatier fait de saint François un « protestateur » manipulé par les papes au moyen de la biographie de Thomas de Celano et de son successeur, frère Elie. Le mérite de Paul Sabatier fut donc de montrer que l'image de François changeait selon les légendes. Si son présupposé est faux, car on ne trouve nulle trace d'un conflit entre François et l'Eglise, il demeure précieux, car il réveilla le débat franciscain autour de la perception que l'on avait de la personne de François.

Textes et légendes se superposent, apportent des éléments nouveaux ou bien se contredisent. Difficiles à apprécier les uns par rapport aux autres, ils semblent défendre une certaine vision de l'homme sans parvenir à réduire François à une seule interprétation. Cette difficulté forme un parallèle intéressant avec le personnage du Christ et les évangiles synoptiques qui disent à peu près la même chose mais pas tout à fait. Nous avons donc pour François comme pour le Christ une pluralité de regards sur un homme dont l'existence interroge.

François fut un homme déchiré entre plusieurs devoirs : action et contemplation, retrait et vie publique, les hommes et Dieu. Cet écartèlement dura jusqu'à l'épisode de l'Alverne. Déclaré saint le 18 juillet 1228, deux ans après sa mort, c'est à la suite de cette canonisation qu'une première biographie, la *Vita prima* fut rédigée par Thomas de Celano à la demande du pape Grégoire IX. Elle fut achevée en février 1229. Celano puise ses sources dans ses propres souvenirs ainsi que ceux des amis de François, dans les écrits du saint et les témoignages du procès de canonisation, en particulier pour les miracles. Mais il y a des épisodes sur lesquels il ne sait rien car il était absent, tels ceux de la jeunesse de François et des stigmates. Personne n'a en effet assisté à la stigmatisation et François n'en a jamais parlé. La scène de l'Alverne décrite est-elle donc historique ou allégorique ? Est-ce une interprétation personnelle ?

Ecrite dans un latin superbe, avec une belle musicalité du *cursus*, la légende de Thomas de Celano fut déclinée pendant dix ans, et influença entre autres Henri d'Avranches ou Julien de Spire pour sa légende liturgique. Thomas de Celano, lui-même, reprit avec quelques ajouts sa *Vita I* pour sa *Légende de cœur*. De 1228 à 1240, elle domine donc dans l'image que l'on se fait du saint.

En 1239, frère Elie, ministre général choisi par François pour lui succéder, est brutalement démis de ses fonctions. Il avait maintenu à la suite de François que tout frère, quelque soit sa formation, puisse accéder à n'importe quel poste de responsabilité au sein de l'ordre. Lui-même n'était pas prêtre. Mais en 1239, l'Ordre est investi par les frères universitaires qui ne supportent plus la communauté égalitaire entre les frères clercs et non-clercs. Elie est donc écarté au profit d'Albert de Pise.

Des documents pour la curiosité des chercheurs des sources pour les historiens mille sujets d'étude

www.bibliothequefranciscaine.org

Les années 1240 à 1244 marquent une période de zizanie. C'est à cette époque que la *Légende de Pérouse*, anonyme, au latin classique, estompe la personnalité de saint François pour établir la collectivité des premiers compagnons afin de justifier le poids du chapitre général sur le pouvoir du ministre général.

En 1244, le chapitre n'est plus ouvert qu'aux clercs lettrés. Crescent de Jesi, le nouveau ministre, demande alors à Thomas de Celano, pour apaiser les tensions et favoriser la conciliation, de rédiger une seconde légende. Celano va tout réécrire à partir de témoignages et rédige ainsi la *Vita seconda* (1246/1247), et le *Traité des Miracles* (1247/1253) qui évoquent peu la personne d'Elie trop sujette à conflit. Mais la conciliation échoue.

En 1260, c'est au tour de Bonaventure, alors élu ministre général depuis trois ans, d'écrire la *Legenda Major*, synthèse dans laquelle tout l'Ordre se reconnaît. Cette cohésion tient jusqu'en 1274, date à laquelle les « spirituels » veulent revenir à la pureté de l'ordre en réaction à l'enrichissement de certains couvents. Le conflit dure jusqu'en 1320 avec leur condamnation par le pape.

Paul Sabatier puisa son inspiration chez les spirituels qui avaient fait de frère Elie, pourtant un défenseur de la pureté de l'ordre, un traître. Paul Sabatier se fit donc le porte parole de ce contresens majeur et initia avec sa *Vie de François* le débat à la fois historiographique, philologique et historique de la « Question franciscaine ».

2 / Le Totum

Outil majeur pour tout chercheur s'intéressant à la « Question franciscaine », le *Totum* représente la première traduction en français de toutes les œuvres concernant saint François. Le premier *Totum* fut rassemblé par les pères Théophile Desbonnets et Damien Vorreux en 1968. Il fut réédité en 1981 et réimprimé en 2000.

Le livre révolutionna les connaissances que l'on avait sur saint François car c'était la première fois que l'on réunissait tous ces textes ensemble. De qualité remarquable, avec d'excellentes introductions et tables de concordances le *Totum* donne la vision que le frère Théophile Desbonnets avait de la « Question franciscaine ».

A l'occasion du 8^e centenaire de l'Ordre, en 2009, le Père Thierry Gournay, directeur des éditions franciscaines, se posait la question d'une réimpression en l'état, rafraîchie ou entièrement retravaillée. Finalement, c'est un nouveau *Totum*, dans la continuité du premier, qui sera publié avec une traduction nouvelle respectant le plus possible l'ordre, la répétition des mots et la syntaxe latine. Les introductions seront les résumés des sept volumes que prépare l'université Saint Bonaventure aux USA. Cet ouvrage de 2500 pages sur toutes les sources du franciscanisme, classées par ordre chronologique, représentera à la fois un outil pour les historiens, et pour les autres, une œuvre dans la continuité du premier *Totum* avec cependant des nouveautés : des témoignages, des lettres pontificales, des extraits de chroniques, toutes les légendes liturgiques, des livres de miracles négligés dans les années 1960 et ...la *Légende ombrienne* presque complètement inconnue !

3/La Légende ombrienne

En 1894, Paul Sabatier publie sa *Vie de saint François* dans laquelle il atteste l'existence d'un *Traité des Miracles* par Thomas de Celano dont la trace a été perdue.

En 1895, travaillant à Rome sur les manuscrits du Sacro Convento, il tombe sur un recueil de miracles, le manuscrit 338, daté de 1223 et provenant d'Assise, qu'il publie comme étant celui de Thomas de Celano. Le traité contient le récit de 23 miracles.

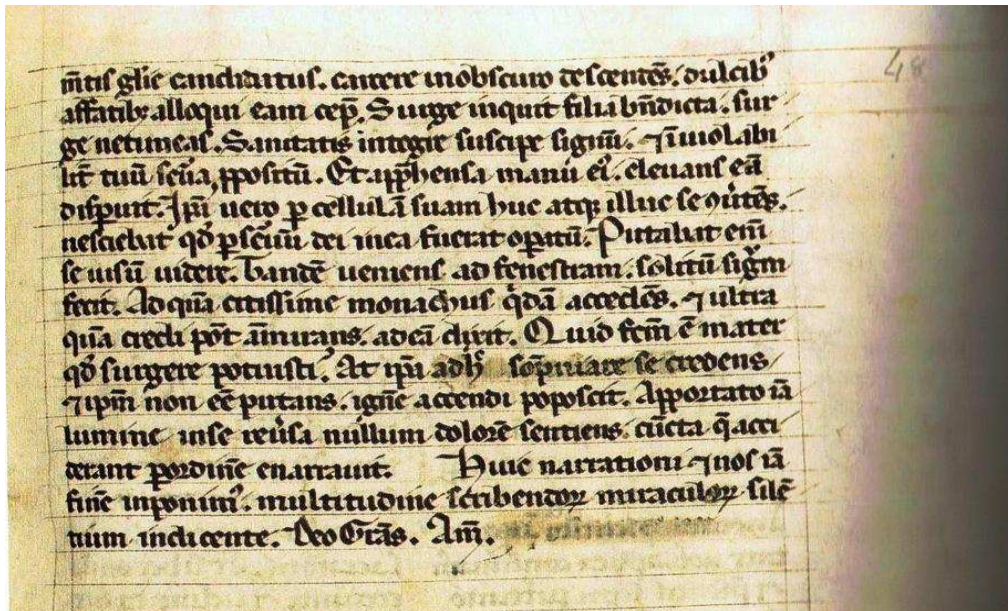
Trois ans plus tard, un manuscrit, immense traité de 185 miracles, mis en vente à Rome, est acheté par un frère capucin, Antoine de Porrentruy, et passe pour être le vrai traité de Thomas de Celano.

En 2002, Luigi Pelligrini, capucin, revient sur le manuscrit 338, sans avoir lu l'œuvre de Paul Sabatier. Il le qualifie de prototype du traité et non d'extrait en raison du caractère plus naïf des épisodes qui y sont relatés. Il note en passant que 9 des miracles de ce petit traité sont communs avec ceux cités par une légende de chœur, appelée ombrienne : la *Legenda choralis umbra*.

En 1928, le père Michael Bihl ofm, grand éditeur de sources franciscaines, avait découvert la légende dans un manuscrit à la bibliothèque de Naples. Il s'agissait d'un office de saint François auquel il

manquait plusieurs feuillets parmi lesquels les 3 premières lectures de l'office franciscain sur les 9 traditionnellement présentes.

Le père Giuseppe Abate trouve à son tour dans un bréviaire à Terni un manuscrit qui reprend les mêmes épisodes et comporte les 3 lectures manquantes ainsi que 25 miracles dont les 9 derniers sont communs avec ceux du manuscrit 338. (reproduction ci-dessous)



Le père Bihl, qui n'admet pas l'existence d'un processus d'écriture, considère ce manuscrit comme un simple recueil d'extraits. Pour Abate, qui estime que sa trouvaille est probablement antérieure à 1239, c'est-à-dire antérieure à la chute de frère Elie dont elle chante les louanges, il s'agit d'une étape de rédaction de la main de Thomas de Celano.

Jacques Dalarun a également trouvé à Naples un manuscrit dans un bréviaire datant de la mi-XV^e. Les manuscrits de Terni et le deuxième de Naples commencent de la même manière par l'épisode de l'Alverne. Celui du XV^e siècle ne va pas jusqu'à la mort de saint François, et les lectures sont très courtes car il s'agit probablement d'un bréviaire non-franciscain, tandis que celui de Terni raconte tous les épisodes de la vie de saint François. Dans le manuscrit de Michael Bihl, il y a également toute la vie du saint jusqu'à sa mort et la translation de son corps. Le manuscrit du XV^e siècle semble être une copie du premier manuscrit de Naples, car ils ne comportent aucune variation distinctes. Ces trois manuscrits, qui ne nous apprennent rien de nouveau sur la vie de saint François, ont des passages totalement semblables ce qui donne à penser qu'ils sont les témoins d'un même texte, la *Légende ombrienne*.

Avec brio, Jacques Dalarun nous a exposé les interrogations complexes que ces textes posent à l'historien pour les resituer dans le temps, définir leur raison d'être et les attribuer à un auteur quelconque. Pour sa part, il en a conclu que la *Légende ombrienne* était très probablement de la main de Thomas de Celano et qu'elle devait constituer une étape de rédaction entre la *Vita prima* et la *Vita secunda*, estimant que, profondément marqué par la personne de saint François, Thomas de Celano n'avait en fait jamais cessé d'écrire sur celui-ci. Pour sa démonstration, Jacques Dalarun s'est appuyé, entre autres, sur l'examen du *cursum* qu'il juge médiocre dans la *Vita I*, nettement amélioré dans la *Légende ombrienne* et quasi-parfait dans la *Vita II*.

Cette « Question franciscaine » et la perception que nous avons de saint François restent d'actualité dans un monde où nous pouvons nous poser la question de notre relation non seulement avec l'argent, mais aussi avec « sœur notre mère la Terre » qui nous gouverne. François nous met en face de nos responsabilités vis-à-vis du pouvoir, dont il ne faut pas oublier qu'il est d'abord un service, et du savoir que nous devons transmettre sans en user comme d'un moyen de pression sur l'autre.

Camille Le Clere

Des documents pour la curiosité des chercheurs des sources pour les historiens mille sujets d'étude

www.bibliothequefranciscaine.org

L'Orgue Cavallé Coll de Saint Louis de Constantinople

Ou les aventures d'un petit orgue de facture illustre

A Constantinople, Les capucins ont servi de chapelains à la petite communauté de l'ambassade de France, leur couvent étant bâti sur le terrain même de celle-ci. L'église Saint Louis, construite sous l'ambassade du Comte des Alleurs fut bénie le 25 Août 1673. Détruite au cours du grand incendie de Péra en 1831, elle est reconstruite en 1846, en style Louis-Philippe, comme le palais de France, reconstruit à la même époque. Ce sont les capucins italiens qui desservent la Turquie depuis 1813, et qui peut-être installent les premiers un orgue de qualité médiocre semble-t-il.

Mais les capucins français, dispersés et affaiblis par la Révolution Française, reviennent à partir de 1881. En 1894, est commandé au facteur d'orgue Merklin un instrument inauguré le 8 décembre 1894.

1914 : la Turquie entre en guerre au côté des Empires centraux, l'église Saint Louis est transformée en mosquée, autel et statues sont brisés, la cloche est descendue, l'horloge est démontée, l'orgue aussi, et nul ne l'a jamais revu. Il a probablement été détruit.

Avec l'arrivée de Mustapha Kemal au pouvoir, l'un des princes de la famille impériale, le prince Ibrahim Tevfik Effendi, musicien et musicologue, doit partir en exil et cherche à se défaire d'un orgue de salon qu'il avait acheté à la célèbre maison Cavallé Coll. Les intermédiaires du prince Tevfik proposent l'affaire au Père Hervé comme l'indique la correspondance avec la famille princière

Le marché est conclu pour 3750 livres turques (37 500 francs) et « l'acheteur Monsieur Père Hervé est autorisé après paiement de la dite somme à démonter le dit orgue »



La maison Cavallé Coll est tout de suite alertée pour faire le remontage de l'instrument, et le directeur admire le sens commercial du P. Hervé : « L'instrument que vous avez acheté est

Des documents pour la curiosité des chercheurs des sources pour les historiens mille sujets d'étude

www.bibliothequefranciscaine.org

une fort bonne affaire, ...il n'en coûterait pas moins de 90 000 francs, pris chez nous...et je suis certain qu'il durera beaucoup plus longtemps que nous ».

Les caisses de pièces d'orgue pour ce remontage sont chargées sur le « Phrygie » le 4 septembre 1925 et l'ouvrier de la maison Cavaillé Coll, M. Lauffray arrive peu de temps après. Il lui faut six semaines pour remonter l'instrument qui est solennellement inauguré, le 25 octobre 1925 en présence de M. l'ambassadeur Albert Sarraut. Les frais furent assurés par une souscription dont les premiers donateurs sont l'ambassadeur et les membres de l'ambassade. Au dire des spécialistes, ce petit orgue fait honneur par la qualité de ses jeux, à la réputation de la maison Cavaillé Coll.

Grâce à un père capucin soucieux de belle liturgie qu'en 1925 est sauvé et remis en état ce bel instrument. Les aléas de l'histoire de ce XXème siècle mettent l'instrument à rude épreuve. Peu entretenu depuis de longues années, il fait peine aux connaisseurs (la revue l'Orgue n°186 1983). En quittant Constantinople en 1999, les capucins ont transmis leurs biens à l'ambassade de France. Le ministère des Affaires étrangères, auquel l'orgue appartient désormais, voulait s'assurer des origines de propriété de l'instrument. Le généreux commanditaire de la restauration, le ministère de la Culture va sans doute réveiller ce bel endormi.

Petit clin d'œil de l'histoire, le frère jumeau de ce petit orgue de salon vient d'arriver à la chapelle St Joseph à Versailles, chapelle que les pères capucins ont quittée en 2006.

D'après les archives de Constantinople (pa131)

La Paroisse de La Trinité fête son organiste titulaire pendant de très nombreuses années :
Olivier Messiaen
septembre 2008

Les Amis de la bibliothèque franciscaine des capucins
Vous invitent à écouter la conférence par le Frère Pio Murat ofmcap
Directeur de la Bibliothèque Franciscaine des Capucins

L'Oraison enseignée par un capucin du XVIème siècle
« La Pratique de l'Oraison Mentale »
De Matthias Bellintani de Salo

Le mardi 27 mai 2008 à 18h30
Au couvent des capucins

Matthias Bellantani de Salo (1534-1611) est une des figures marquantes des premières décennies de l'Ordre capucin. Prédicateur de renom, il rédige plusieurs traités de spiritualité

La Pratique de l'Oraison Mentale qu'il publie pour la première fois en 1573 a connu un immense succès. Saint François de Sales, dans *L'Introduction à la vie dévote*, en recommandait la lecture à Philotée. Cette conférence nous invite à une lecture théologique de *La Pratique de l'Oraison Mentale*, une référence en matière de spiritualité franciscaine.

